



Gabriel Attal, l'homme qui murmure à l'oreille de la droite



Tout est déjà là. L'aisance rhétorique, comme le sens de la repartie. Le débit de parole est certes un peu rapide et quelques mots sont mangés. Mais quel talent ! En ce printemps 2012, à quelques semaines de l'élection présidentielle, Gabriel Attal est étudiant à Sciences Po Paris. Le militant socialiste débat face à Maxime Cordier, lui-même représentant de l'UMP. La joute est immortalisée par une caméra de l'école. Gabriel Attal, programme de François Hollande en main, vante son candidat et pilonne le bilan de Nicolas Sarkozy. L'impudent évoque même un sketch des *Guignols de l'info* pour tancer le chef de l'Etat. Mais le débat n'est pas à couteaux tirés. Sourires et piques trahissent la complicité des deux hommes.

Le macronisme a depuis fait son oeuvre. Maxime Cordier est désormais chef de cabinet du nouveau ministre de l'Education nationale. Signe d'un dépassement des clivages ou d'un glissement idéologique ? "Je ne renie en rien mon engagement premier au PS, mais je me situe aujourd'hui dans l'espace central du dépassement politique qui a été ouvert par le président", confie Gabriel Attal à L'Express.

Le 12 septembre, Gabriel Attal n'a en tout cas pas dû beaucoup parler de la marionnette de Nicolas Sarkozy. Il était reçu à déjeuner par l'ancien président, qui a lancé l'invitation au lendemain d'un énième coup politique du ministre. Le trentenaire a annoncé le 27 août sur TF1 l'interdiction à l'école de l'abaya, cette longue robe portée par de jeunes élèves musulmanes. La mesure est plébiscitée par les Français, son annonce éclipse la rentrée de Gérald Darmanin à Tourcoing. Le ministre de l'Intérieur a averti son collègue par SMS qu'il soutiendrait cette décision, quelques jours avant son officialisation. Le message est resté sans réponse.

"Pour un mec de gauche, tu es plus à droite que moi !"

Dans ce déjeuner, l'ex-président lui a-t-il raconté ce qui l'avait inspiré lorsqu'il était à Beauvais ? Un reportage télévisé sur la guerre d'Irak de l'époque montrait un avion américain lançant des leurres dans le ciel pour attirer les missiles antimissiles. Lui faisait pareil à l'Intérieur : dans certains de ses textes, il ajoutait parfois un élément sans lien direct avec le sujet mais qui avait l'avantage de parler à son camp ou à l'opinion, d'attirer le regard pour laisser le champ libre à d'autres opérations.

Peut-être l'abaya est-elle un de ces leurres. Son interdiction a mis en lumière les débuts de Gabriel Attal rue de Grenelle. Les ténors de droite mesurent la dimension symbolique de cette annonce, en rupture avec la politique menée par Pap Ndiaye. "Son 20 Heures



était vraiment millimétré, il a coché toutes les cases possibles", s'extasie en privé Xavier Bertrand. Le président des Républicains (LR) Eric Ciotti s'en est amusé auprès de l'intéressé. "Pour un mec de gauche, tu es plus à droite que moi ! Si tu étais de droite, qu'est-ce que ça serait..." La hiérarchie LR en pince pour Attal, le peuple de droite aussi. 76 % des sympathisants LR font confiance au nouveau ministre de l'Éducation (contre 49 % des Français), selon un sondage Odoxa.

"On a choisi d'avoir un discours assez ferme sur l'autorité et le retour de l'ordre", assume un proche du ministre. Cette quête est forte dans un pays qui penche à droite. Tel un surfeur à l'affût de la meilleure vague, Gabriel Attal guette les mouvements d'eau. Ce sera donc l'autorité. Quand il s'attaque au harcèlement scolaire - combat consensuel - c'est avec un ton martial. "La peur doit changer de camp", lance-t-il le 26 septembre à l'Assemblée. "Il ne peut pas y avoir de sérénité sans autorité", assène-t-il après l'interpellation dans sa classe d'un collégien soupçonné de harcèlement.

Le jeune ministre admoneste enfin le rectorat de Versailles, expéditeur d'un courrier menaçant aux parents de Nicolas, un collégien de 15 ans harcelé et qui s'est suicidé. "Il bouscule l'administration. Cela parle au subconscient du mec de droite", note le député Renaissance du Bas-Rhin (ex LR) Charles Sitenstuhl. La maîtrise des fondamentaux, autre priorité de Gabriel Attal, est aussi dans l'ADN de la droite. "L'attente d'autorité n'est pas propre à l'électorat de droite, glisse le ministre de l'Éducation. De la même manière, quand je défends la laïcité, la maîtrise des savoirs fondamentaux ou la lutte contre le harcèlement, je ne fais pas le choix d'un camp ou d'un autre."

Echanges avec des élus LR

Ici, aucune mue radicale. L'homme n'a jamais versé dans le rouge vif. A Sciences Po, ce jeune bien né appartient à une gauche bon teint, guère aux antipodes de la droite. "Ce n'était pas le mec en sarouel de l'Unef qui venait brailler en amphi", se marre un ancien étudiant. A l'Assemblée non plus. Il n'appartient pas à l'aile gauche de la majorité, malgré son passé socialiste. Dès 2018, il tance la "gréiculture" lors de l'examen de la réforme ferroviaire ou l'attitude "égoïste et bobo" d'étudiants bloqueurs d'universités. Son passage au ministère des Comptes publics illustre cette mobilité. Au printemps dernier, Gabriel Attal lance une opération anti-ras-le-bol fiscal baptisée "En avoir pour mes impôts", qui suggère une vision consumériste du service public. Ses annonces contre la fraude sociale ont rencontré plus d'écho que celle contre la fraude fiscale.

Les Républicains ont appris à connaître l'ambitieux ministre. A Bercy, Gabriel Attal a noué des relations de confiance avec les membres de la Commission des finances, comme Véronique Louwagie. Il a récemment rencontré les députés de la Commission des affaires culturelles et de l'éducation. Le ministre goûte aussi des discussions plus informelles avec les cadres de droite. Ici, un entretien avec la n°3 de LR Annie Genevard. Là, des échanges avec le député de la Loire Antoine Vermorel. On évoque la situation politique et le travail sous majorité relative. Le 8 septembre 2023, Gabriel Attal inaugure avec Laurent Wauquiez un lycée Colonel Arnaud-Beltrame à Meyzieu (Rhône). Les deux hommes ne se connaissent guère, mais sont sur la même longueur d'onde. Ainsi le patron d'Auvergne-Rhône-Alpes annonce la candidature de sa région pour expérimenter l'uniforme dans les lycées, piste sur laquelle travaille le ministre. "Il a compris l'aspiration à la fermeté des Français. Cela va au-delà de la gauche ou de la droite, note un proche de Laurent Wauquiez. Mais c'est sûr qu'il n'a aucun état d'âme envers la gauche !"

La droite démunie

Ce météore est un casse-tête pour la droite. Elle tient à se différencier de l'exécutif, mais n'a aucune prise sur un ministre qui enfourche ses thèmes et ses mots. Pap Ndiaye était l'adversaire rêvé, Gabriel Attal un insaisissable concurrent. Engloutie dans les abysses sondagers, elle en est réduite à déceler dans son ascension une victoire culturelle.



"Cela montre le glissement du spectre politique vers la droite. Un ancien du PS parle comme un type de l'UNI il y a quinze ans", note le vice-président de LR Guilhem Carayon. C'est toujours ça de pris.

La majorité nourrit, elle, une admiration ambiguë pour l'une des seules révélations de la présidence Macron. "Il a de l'intuition" : la phrase est répétée en boucle par les députés Renaissance. On vante son sens politique, son art de la communication et sa compréhension des aspirations des Français. "Il est celui, dans la Macronie historique, qui a su accompagner l'évolution sociologique de l'électorat Macron", analyse le député de l'Essonne Robin Reda.

"Il parle à la droite, mais demain ça peut changer"

"Avoir de l'intuition", "sentir l'époque"... Le compliment est à double sens. Ces attributs sont bien souvent le cache-sexe de l'absence de pensée profonde. Quelle est la colonne vertébrale idéologique du ministre de l'Education ? Quelles sont ses convictions ? Là, cela se complique. Les élus Renaissance, prêts à disserter sur son talent, se lâchent. "Il a une ambition démentielle mais aucune conviction sur rien. Il ne fait que des bons coups", juge un député. Un ministre, parmi ses rivaux, note : "On s'est objectivement plutôt déporté à droite, le pays aussi, et ça ne pose aucun problème à Gabriel." Un autre collègue sourit : "Gabriel a décidé depuis quelque temps qu'il n'était plus de gauche mais de centre droit. Parce qu'il se rêve président ou Premier ministre dans pas longtemps."

Avant d'entrer à l'Elysée, il faut encore se coltiner les matinales radio. Ce 13 juillet 2023, l'ex-ministre des Comptes publics est invité de RTL. Il salue le "très bon rapport" rendu par les députés Robin Reda et Véronique Louwagie au sujet de la baisse des dépenses de l'Etat. De retour en circonscription, la députée de l'Orne est interpellée par un électeur : "Le ministre t'a citée à la radio... Mais il est de droite ou de gauche ?" Les citoyens, eux aussi, l'ont compris : le macronisme est polyphonique et Gabriel Attal s'accommode parfaitement de sa plasticité. "C'est un vrai produit macroniste du 'En même temps', note une cadre de la majorité. Il parle à la droite, mais demain ça peut changer." Véronique Louwagie ne peut s'empêcher de rapporter l'anecdote à Gabriel Attal par SMS. Il s'en amuse ; lui répond, en substance, qu'il s'améliore comme le bon vin. Doit-on en conclure qu'il n'a pas encore atteint son millésime ?

